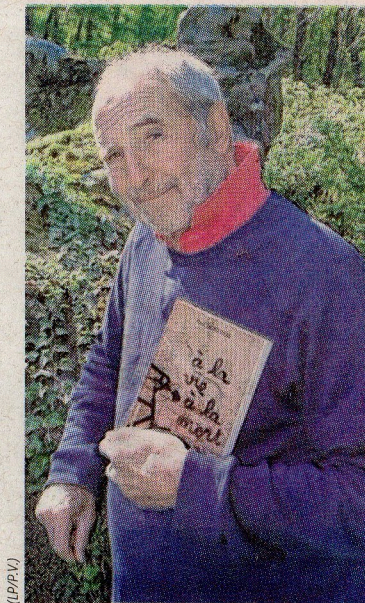


A la rencontre de Paul Beauvais, l'aventurier-acteur devenu écrivain

SA VIE EST UN VRAI ROMAN D'AVENTURES. Mais si Paul Beauvais, 84 ans, n'a pas encore écrit sa biographie, il vient en revanche de sortir un livre très séduisant. Intitulé « A la vie à la mort », son ouvrage raconte l'histoire de deux gamins pris dans la tourmente de l'occupation allemande et leur rôle de messagers au milieu des résistants. « J'ai effectivement porté des messages. Cela ferait un bon scénario de cinéma », confie-il. Le livre est présenté ce week-end au Salon du livre de Villiers-sous-Gréz (voir ci-dessous). Dans sa cabane confortable nichée en lisière de la forêt de Fontainebleau, Paul Beauvais vous accueille comme un vieux copain, au milieu d'une collection de fusils et des photos noir et blanc de sa vie de comédien. Très vite, il devient intarissable sur son passé.



(L.P.V.)



(D.R.)

Larchant, le 25 avril. Paul Beauvais vit dans les bois, en lisière de la forêt de Fontainebleau. Dans « A la vie à la mort », il raconte son histoire, entre autre ses seconds rôles sur grand écran, notamment avec Belmondo, dans « la Scoumoune » (à g. sur la photo).

« Je fantasmais sur une grande carrière au cinéma »

Après un bac raté, il se lance dans une vie d'aventurier. « Je voulais voyager. A l'âge de dix-sept ans, je m'engage dans les chasseurs alpins puis les parachutistes. J'ai sauté en mer, joué les hommes-grenouilles et direction l'Indochine. » Puis il rentre à Air France, comme

stewart. Là aussi il voit du pays : Extrême-Orient, Amérique du sud, Il est convoqué comme réserviste. Mais pas pour rempiler. Pour jouer les espions à Madagascar ou surveiller un trafic d'armes en Afrique... Avec Paul Beauvais, le hasard provoque aussi la chance. Il croise à New York une hôtesse charmante, qui lui susurre « mon mari est dans la photo. Avec ton physique, tu de-

vrais faire mannequin. Je vais te présenter à un grand photographe de mode. » « A l'époque, j'étais payé 4 000 F de l'heure entre deux escaliers. On était seulement dix mannequins en France. » Lui qui n'a pas froid aux yeux fait aussi du trafic. « Je ramenaïs des émeraudes du Brésil, je trafiquais du caviar de Téhéran. Mais je n'ai jamais touché à la drogue », affirme-t-il.

Encore un coup de chance, Paul lit dans un journal que le réalisateur de la Nouvelle Vague, Jean-Luc Godard, cherche un comédien pour son film « le Petit Soldat », avec Anna Karina. Il est choisi. « Pur hasard, je jouais le rôle d'un agent secret. Et je devais gifler Anna. Avec tout ça, mon chef de cabine à Air France en a eu marre. Du coup, j'ai démissionné. Je fan-

tasmais sur une grande carrière au cinéma. » Patatras ! Le film de Godard est interdit par la censure. « J'ai alors tourné des pubs. Au même moment, je suis devenu un mordu d'escalade. J'ai connu Fontainebleau, où j'ai choisi d'habiter. J'y ai croisé José Giovanni, René Desmaison. Je fréquentais Chamonix, pour des grandes courses. »

Paul Beauvais continue de tourner. Grâce à Giovanni, il rencontre Belmondo sur « la Scoumoune ». « J'y jouais un voyou. C'était la grosse rigolade avec Jean-Paul ». Puis il y a eu « Deux hommes dans la ville », avec Delon. « Grand seigneur, il a nous a invités à dîner. Plus tard, il nous a joué un tour. C'était dans *le Gitan*. A la fin du tournage, il nous a dit : *Je reviens vous voir avec une surprise*. On l'a attendu. Soudain, on a vu un hélicoptère s'approcher. Et il nous a balancé le foulard blanc qu'il portait pendant le film. »

Craignant que le filon du cinéma ne s'épuise, il se lance dans une nouvelle aventure. « J'avais tenu un bar en Corse pendant deux étés avec mon ami Gaby Briand. Alors on s'est dit : *Pourquoi ne pas monter une affaire ?* C'était la mode des Megève, Courchevel. On a trouvé dans les Hautes-Alpes. En 1972, on a créé le Dahu Bar, une boîte de nuit, un hôtel et une radio libre. C'était devenu le rendez-vous des people de l'époque : Robert Enrico, Thierry Lhermitte, José Giovanni, Diane Tell, Marie Dubois, Pierre Grimblat, Michel Jonasz. C'était la belle vie. » Puis Paul va gérer le casino d'Hossegor. « J'y ai rencontré Anne, ma femme. » Quarante ans après, Paul Beauvais continue la pub. Pour les seniors, comme les journées nationales de prévention contre l'alcoolisme. Sa forme justement, il la maintient en pratiquant le VTT et le tennis de table. Et l'écriture bien sûr.

Samedi 17 mai 2014 - N° 21674 - www.leparisien.fr

1,10 €

Le Parisien